

## PARTIE ADMINISTRATIVE

---

Séance du 4 février, à Sion

Nouveaux membres: MM. Marc Héritier, inst. à Savièse, Pierre Gilliard, à Bex.

Communication scientifique: I. Mariétan: Le glacier d'Aletsch, Le Val d'Anniviers.

L'auteur compare l'importance des glaciers autrefois et aujourd'hui. Il évoque brièvement leurs variations anciennes de l'ère quaternaire et la phase actuelle de régression. Il relate ensuite les observations recueillies lors d'une excursion avec les membres de la section de glaciologie de la Société hydrotechnique de France et de la Commission suisse des glaciers, en juillet 1953.

Etude de la calotte de glace du Jungfraujoch, de la zone des névés où la couche annuelle de neige peut dépasser 9 m. La vitesse du glacier varie entre 10 cm et 50 cm par 24 h. suivant l'altitude.

Dans la zone d'ablation, des clichés nous montrent des tables de glaciers, des phénomènes de fusion et de compression latérale. Le lac de Märjelen est actuellement très réduit, il présente cependant encore un certain intérêt. Des clichés en couleur nous montrent l'installation d'un appareil pour mesurer la fusion superficielle. Il s'agit d'enfoncer des tiges en bois à une profondeur de 30 m. Puis des vues de la prise d'eau de l'usine de la Lonza dans les gorges de la Massa.

M. Mariétan montre encore des vues du nouveau refuge d'Ar Pitetta sur Zinal avec le beau paysage qui l'entoure, et quelques vues des dépôts glaciaires anciens dans le Val d'Hérens.

### Excursion à Zeneggen le 30 mai 1954

Sion 7 h. 40, dimanche 30 mai. Ce sont des individus qui arrivent à Sion, par le train, par la route cantonale ou les chemins vicinaux. On monte dans les autocars. Ce ne sont plus des individus, ce sont des groupes, des familles! le père, c'est le président. Le ciel est découvert, le soleil éclaire largement la vallée. Quelques brumes s'élèvent des collines, et s'évaporent rapidement. Nous sommes rassurés: nous « tenons » le beau temps.

Nous filons dans le paysage connu et aimé de la vallée du Rhône jusqu'à Rarogne. Là, le téléphérique nous attend pour nous élever en 8 minutes à 600 m sur le versant gauche de la vallée. Les montagnards endurcis méprisent ces cages qui suppriment l'effort et le plaisir qui en découle. Ils sont donc une quarantaine

à grimper sur leurs clous, tandis que le reste se laisse emporter dans les cages qui glissent silencieusement au-dessus du pays escarpé. Les derniers partants s'envolent enfin après 1 h.  $\frac{1}{2}$  d'attente, une agréable attente de lézard sous le bon soleil.

Ainsi pour un instant, la Murithienne sera divisée en trois groupes: à Unterbäch, les premiers arrivés sont allés à l'église assister à la messe dite par Monsieur Mariétan; tandis que sur le sentier raide, parmi les pins, l'équipe de quarante gagne l'altitude à la force des jambes et que dans la plaine les rêveurs contemplent, se laissant gagner par la beauté toute neuve du matin.

A Unterbäch, après le Service divin, Monsieur Mariétan a ouvert la marche, chacun suit la colonne sur la route qui s'en va parallèlement à la vallée du Rhône, à 1300 m. Nous sommes 190 participants. Devant nous l'espace qui s'offre à nos pas est un grand plateau, bordé à droite de forêts. Les paresseux continuent à se réjouir: ils n'auront pas beaucoup à grimper aujourd'hui. Nous lâchons bientôt la route pour suivre à l'accoutumée le chemin murithien, qui nous conduira de jolis sites en beaux points de vue, selon un appel ressenti dans l'esprit et le cœur de notre président.

Bürchen, quelques hameaux formés de chalets, mais noyés dans les arbres en fleurs. Unterbäch était un jardin fleuri, Bürchen est un verger où neigent des pétales blancs. Passés les derniers chalets, il n'y a plus qu'une longue colonne qui serpente en file indienne au milieu d'une prairie dorée par les fleurs éclatantes des dents-de-lions. Bientôt nous voici sur un mamelon où nous sommes pénétrés de beauté. Le sol est presque entièrement recouvert de touffes de ces petites gentianes au bleu unique, profond, velouté. Au-dessus c'est un rideau d'un vert frais, brillant, qui fait penser à de l'or, formé par les jeunes pousses des mélèzes printaniers. Au loin, sur le versant droit de la vallée du Rhône, haut dans le ciel, c'est la blancheur argentée du sommet du Bietschhorn, forme élégante, qui se dresse dans le bleu. M. Mariétan choisit cette esplanade si propice, pour nous donner sa première explication du paysage.

Ici nous avons quitté les prairies, la nature s'est faite alpestre. Le gazon est ras, les hépatiques sont apparues, les soldanelles dressent leur tête fine et mauves sur les dernières plaques de terrain encore brun. M. Mariétan nous conduit à une colonie rare d'anémones hybrides entre montana et vernalis. Sur une grande pente qui descend jusqu'à nous, nos regards sont attirés par un scintillement inattendu: les tiges velues, les corolles et les graines de cette plante si gracieuse qu'est l'anémone renvoient la lumière tout comme les diamants de la rosée. La plupart sont défléuries.

Une clairière s'est parée de gentianes acaules au bleu sombre pour nous accueillir. Au sommet de notre long plateau d'Ober Hellelen, au milieu de toute cette nature sauvage, nous sommes arrêtés subitement par un champ de seigle. Nous le longerons et irons à l'orée du bois, dans le voisinage d'une source, nous installer pour l'étape de midi.

Le pique-nique semble silencieux: nous ne sommes pas fatigués, nous sommes ivres d'air, de soleil, de beauté, et l'air si léger est rempli du parfum des jeunes pousses des mélèzes. C'est un pique-nique, disons contemplatif, méditatif; pour beaucoup c'est la première course de l'année: une nouvelle découverte, une nouvelle pénétration de la nature.

Alors intervient la seconde leçon de la journée, c'est-à-dire les explications scientifiques, précises et claires, que Monsieur Mariétan veut bien nous donner au sujet de la géologie du paysage et de la flore de la région. Il donne connaissance des messages des absents: Mme J. M. Jaquerod, Mlles M. Rouffy, B. Sennhäuser, G. Spahr, MM. E. Altherr, H. Blötzer, E. de Bros, J. Burgener, M. Bouët, L. Du Bois, M. Crettenand, A. Girardet, Ch. Linder, O. Pralong, P. Rosselet, M. de Werra, A. Urfer, M. et Mme Rochat-Rochat. Puis il présente les nouveaux membres: Mlles Marie Giachino, Sierre; Emery, les Ifs, Monthey; Dorothee Stam, Territet; Louisa Rey, Sierre; Mme G. Schattenberg, Pradegg, Sierre; MM. Ory Hubert, Bex; Walter Geering, Lausanne; Pierre Girard.

Et puis, trop tôt, il faut repartir. Est-ce l'effet du repos ou plutôt de la voix présidentielle? C'est alors que la bonne fraternité, que la gaité murithienne s'éveille et se donne libre cours. Le chemin descend agréablement, au glouglou cristallin du bisse se mêlent les chants et les plaisanteries. Les pas sonnent plus alertes, nous sommes légers comme l'air de la montagne dont nous sommes imprégnés maintenant. Nous atteindrons ainsi le bord de Zeneggen. Nous avons quitté la vision de la vallée du Rhône et du Bietschhorn pour longer à mi-hauteur la vallée de St-Nicolas. La Viège, tout au fond, est invisible, tant les pentes sont rapides. Par contre, nous cherchons sur le flanc opposé, les détails connus du chemin déjà parcouru en 1951, lorsque la Murithienne arrivait à Visperterminen, venant du Simplon.

Une succession de petits plateaux, les uns plus hauts, les autres plus bas, nous font traverser des bois de mélèzes ou des prairies. Nous marchons tantôt sur un tapis bien souple d'aiguilles, tantôt sur la roche dure. La végétation est très variée, à gauche des carrés de seigle sont comme suspendus sur le vide, à l'amont la roche est tapissée de touffes de gazon rose des Silènes, des tapis blancs des Céraistes et des plaques jaunes des Potentilles dorées.

De Törbel, le détail s'efface et fait place au grandiose. Les deux vallées des deux Vièges forment un V immense, un V taillé par un géant dans le roc du Valais. La verdure voudrait tapisser les versants, mais la pierre dure ressort partout.

Le regard plonge sur Stalden, on distingue des points jaunes, ce sont les 5 cars qui vont nous emmener, la tête pleine de rêverie, vers Rarogne et Sion.

#### Assemblée générale à Belalp les 10-11 juillet 1954

#### *Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1954*

Notre activité se manifeste surtout par nos réunions-excursions: celle de St-Luc, les 12-13 juillet fut favorisée par le beau temps et très réussie. La vue du cirque de l'Ilgraben fut très instructive. La montée à l'hôtel Weisshorn et la longue traversée sur Zinal se firent allègrement. Ces hauts pâturages fleuris intéressèrent vivement les murithiens, tout comme la vue si complète de la vallée d'Anniviers.

Celle de Nendaz, le 18 octobre, nous permit d'admirer les belles teintes de l'automne qui étaient juste à point. Après avoir fait vibrer les couleurs au cours de la matinée, le soleil se voila et une pluie fine nous tint compagnie l'après-midi.

Celle de Zeneggen fut marquée par un nombre de participants dépassant toutes les prévisions, 191 personnes. Le téléphérique d'Unterbäch mit bien du temps pour véhiculer tant de monde. Le beau soleil du printemps, si rare cette année, nous favorisa. La montée par Bürchen, le joli plateau d'Ober Hellelen qui nous accueillit pour le pique-nique et la séance, furent vivement appréciés. Puis ce fut la traversée par Zeneggen sur Törbel et la descente sur Stalden. Nature rocheuse, aride, c'est l'entrée de la vallée de St-Nicolas.

Le nombre toujours plus grand des participants à nos excursions rend leur organisation toujours plus difficile; celle de Zeneggen l'a bien montré. Cependant nous sommes heureux de constater l'intérêt que les murithiens portent à notre nature valaisanne. La participation d'un certain nombre de non membres nous vaut de nouvelles recrues, ce qui est important pour la vie de notre société. Un nombre élevé de participants rend l'intimité moins facile, la marche des longues colonnes est lente, il devient impossible de donner des explications.

Je crois qu'il faudra avancer un peu notre réunion de printemps, aller moins haut afin de n'avoir pas à utiliser les téléphériques, puis fixer la réunion d'été un peu plus tôt afin de trouver de la place dans les hôtels.

Notre activité se manifeste aussi et surtout par la publication de notre bulletin, qui atteint tous nos membres, alors que les excursions ne touchent que le 20 % environ. Celui de 1953 contient 108 pages, soit 12 travaux scientifiques. Nous eussions aimé lui donner une ampleur plus grande, mais nous n'avons pas trouvé d'autres travaux. Nous n'avons eu qu'une séance d'hiver, à Sion.

Le subside de l'Etat de fr. 300, si modeste puisque nous avons mis notre bibliothèque à l'usage du public, a encore été réduit à fr. 200 cette année. Nous avons demandé au chef du Département de l'Instruction publique de le porter à fr. 500. Il nous a répondu qu'il examinerait cette demande avec la plus grande bienveillance. Ainsi c'est uniquement sur les cotisations de nos membres que nous devons compter.

Au cours de 1954, il y eut des démissions trop nombreuses, que les nouveaux membres n'ont pas compensées, ainsi notre effectif est descendu à 620. En outre nous avons perdu M. François de Kalbermatten, fervent ami de la nature, de la montagne; il vint à nos excursions tant que ses forces le lui permirent. Il contribua beaucoup à répandre cet esprit de cordialité murithienne, si sympathique. Puis, M. Francis Burgener à Viège, ancien président du Tribunal, et M. Louis Geneux, imprimeur, à Lausanne.

Ce n'est pas sans hésitation que nous avons choisi Belalp pour notre réunion. En 1933, nous étions venus à Riederfurka, en 1943, nous avions suivi le même programme que cette année. Les 130 participants avaient gardé un si bon souvenir. Durant ces 11 années, le glacier d'Aletsch a diminué si fortement qu'on ne pourra bientôt plus le traverser et nous avons un grand désir de montrer ce pays aux nouveaux murithiens. Cette région est unique en son genre, l'ampleur de ce glacier, si étudié aujourd'hui, nous aide à comprendre le travail d'érosion qu'il a accompli dans le passé. Nous tenions aussi à vous montrer encore cette réserve d'Aletsch, les conséquences heureuses de cette protection, car c'est une œuvre de désintéressement si belle à notre époque d'utilitarisme effréné.

Nous espérons que la vision d'un paysage si particulier, vous aidera à mieux comprendre nos Alpes valaisannes. Nous plaçons tout spécialement cette excursion sous la protection de la Providence.

*I. Mariétan*

*Séance et excursion*

La séance eut lieu à l'hôtel de Belalp. Le président donne connaissance des messages des absents: Mmes Jéquier, Vittoz-Payot, Mlles H. de Riedmatten, G. Spahr, J. Zullig, MM. R. Badoux, H. Blötzer, M. Bouët, F. Chastellain, R. Dubosson, P. Grellet, U. Pignat, O. Pralong.

Deux nouveaux membres sont reçus: MM. Jean Pierre Joliet, à Yverdon et André Rochat, notaire, à Lausanne.

Les comptes reconnus exacts par les vérificateurs sont approuvés par l'assemblée avec remerciements pour la caissière.

*Compte de la Murithienne pour 1953*

Recettes:		Dépenses:	
En caisse .....	3 015,95	Bulletin .....	2 552,—
Cotisations .....	3 020,—	Note Roto-Sadag (Clichés) .....	78,90
Bulletin vendu .....	4,20	Note du président .....	300,—
Don .....	3,—	Note de la secrétaire .....	146,90
Vente d'insignes .....	25,—	Note de la caissière .....	151,20
Subside de l'Etat .....	200,—	Frais du compte de	
Intérêts .....	45,43	chèques .....	17,05
Total 6 313,56		Total 3 248,05	

Reste en caisse:  $6\,313,56 - 3\,248,05 = 3\,065,51$

M. Mariétan donne ensuite des indications sur la région parcourue au cours de cette première journée de Naters à Blatten, puis à Alpe Bel, au lac de Lusgen; il signale les parcs à moutons vus près des chalets de Belalp, si bien construits en pierres sèches. Le territoire du glacier d'Aletsch et de la réserve seront expliqués le lendemain à l'entrée de la réserve.

Pour l'excursion nous donnons la parole à M. Paul de Werra en reproduisant l'article qu'il a publié dans la presse.

*L'enchantement du glacier d'Aletsch*

Il a été donné les 10 et 11 juillet, aux membres de la Murithienne d'admirer ce pur joyau des Alpes qu'est le glacier d'Aletsch. Mais n'anticipons pas.

L'importante cohorte gravit allègrement, dans la matinée du samedi les quelques 800 m séparant Blatten sur Naters de Bel. On admire ce gros village de chalets d'alpage avec sa grande chapelle. Une bise inopportune ne permet pas de s'éterniser au bord du joli lac de Lusgen, dans cet attachant paysage, et tôt dans l'après-midi, nous atteignons l'hôtel de Belalp. C'est ici au demeurant que commence la féérie.

Imaginez, à quelques pas de l'hôtel, un belvédère dominant un vaste amphithéâtre dans lequel le glacier joue un rôle écrasant. Le regard contemple un instant les sommets environnants: les Fusshörner, le Zenbächenhorn, le Gr. Wannenhorn, l'Eggishorn, puis dans le lointain le Monte Leone, le col du Simplon, le

Fletschhorn, les Mischabels, le Cervin, le Weisshorn, le Grand Combin. Mais, sans cesse le glacier le sollicite et l'obsède. C'est un envoûtement qui augmente d'heure en heure, et gagne si bien chacun de nous que, hors de sa vue, le décor, auquel rien ne manque cependant, semble privé de son âme. Tard, dans la nuit, il exerce encore sa fascination (Mlle Gay dixit) et paraîtra lumineux. Ce n'est que le lendemain, lorsque, après l'avoir traversé, nous lui tournerons le dos définitivement que nous mesurerons la place impressionnante qu'il prenait. Le paysage de la forêt d'Aletsch reste un des hauts lieux de nos Alpes; il ne pourra cependant remplir le vide causé par cette absence. Rien ne fera oublier, dans la suite, le spectacle exaltant que nous venons de quitter.

Le départ de Belalp au matin d'une journée qui s'annonçait si belle, la descente par un joli chemin vers les chalets d'Ober Aletsch fut une joie. La flore était belle, dominée qu'elle était par les rhododendrons. Une prairie dans laquelle les campanules faisaient une tache bleue, frappait le regard. Dans les rochers, au-dessus des chalets, nous avons admiré le grand saxifrage Cotylédon. Deux marmottes semblaient aussi intéressées par notre troupe que notre troupe par elles. Quelques chamois ont animé le paysage un instant, un aigle royal planait bien haut dans le ciel.

Et puis, la causerie de notre président au Silbersand, à l'entrée de la réserve.

S'il est une chose qui pouvait nous distraire un moment du paysage émouvant qui nous environnait, ce sont bien les paroles, parfaites de formes, dites par M. Mariétan, dont le charme naturel et l'élégance, alliés à une pointe d'humour, (légiste infortuné, qu'as-tu osé prétendre !) subjuguèrent littéralement l'auditoire. Je ne crois pas m'engager outre mesure en affirmant que ce moment constitue un des attraits majeurs de ces courses de la Murithienne. M. P. Grellet s'était fait excuser (la Faculté aidant) ; par contre Paris était représenté.

Le retour se fit par Mörel, qui à pied, qui par le téléphérique de Riederalp, qui par celui de Bettmeralp. Ne pas manquer une visite à la chapelle; n'est-ce pas aussi votre avis M. Gross ?

Faut-il chercher une ombre ? Le glacier, le plus grand des Alpes, qui avance de 30 cm par jour et mesure, à la place Concordia, une profondeur estimée à 700 m, perd chaque année une part telle de son volume que sa traversée présente déjà un problème pour les touristes. Un guide devient indispensable — nous en avons un — mais les difficultés augmentent d'année en année (le glacier a baissé de 7 m 50 en 1952), et rendront ce passage impossible pour un effectif aussi imposant que l'est celui de la Murithienne; il atteignait le chiffre de 80 membres dimanche. Un souci lancinant se laissant voir chez notre toujours jeune et vénéré président, vivante incarnation de ce Valais qu'il ne cesse de faire aimer et connaître, sans ménager sa peine.

Puissent l'enthousiasme débordant qui n'a cessé de régner tout au long de cette excursion, ainsi que le souvenir lumineux que chaque Murithien gardera de ces deux journées merveilleuses faire oublier à notre président ses tracas, qui sont le tribut de toute organisation de cette importance, et le récompenser de ses efforts.

Merci, M. Mariétan, merci.

---

tout exprès de Paris dans ce but !

Confédérés, voire des étrangers; et l'on voyait à celle de dimanche un couple venu

### La Murithienne dans la vallée de Salvan

Il n'est personne, en Valais, qui ne sache *grosso modo* ce qu'est la Murithienne: *Société valaisanne des sciences naturelles* que préside actuellement, depuis de nombreuses années et avec une rare distinction M. le Dr Ignace Mariétan. S'il fallait aller plus loin, on serait bien embarrassé de répondre. Personnellement, je sais que le nom « Murithienne » dérive du nom du chanoine Murith, et c'était, je présume, celui qui, se nommant Laurent Joseph, né à Sembrancher en 1742, devenu chanoine régulier du Grand Saint-Bernard, mourut prieur de Martigny en 1816. Quoi qu'il en soit, ce fut lui qui, l'un des premiers si ce n'est absolument le premier, établit de manière scientifique l'herbier valaisan, étudia les sciences naturelles de ce pays si prodigue en leçons dans ce domaine, et pensa que ce n'était pas offenser le Créateur, mais au contraire l'honorer, que de s'efforcer à découvrir les lois par lesquelles la nature est devenue comme nous la voyons aujourd'hui.

Un patronage aussi illustre laisserait-il entendre que la Murithienne est une association de maîtres ès sciences ? Que non pas: il y en a, certes, à commencer par son distingué président; mais le gros est formé d'amateurs, voire de profanes, certainement de curieux. C'est ce qui lui donne un caractère si aimable et si vivant, qui fait que tout le monde s'y sent à l'aise et que le nombre de ses membres ne doit pas être très loin du millier. A vrai dire, ce ne sont pas tous des Valaisans: les excursions scientifiques de la Murithienne dans notre pays ont séduit beaucoup de

Cette excursion se faisait dans la vallée de Salvan. La montée aux Marécottes, par le train de la ligne Martigny-Châtelard permet, le parcours sur le tronçon à crémaillère étant assez lent, d'admirer à loisir les ocre, les cuivres, les rouilles, tous les pastels et toutes les rutilances d'un automne qui commence à revêtir un somptueux manteau pourpre et or. Puis, le télésiège des Marécottes à la Creusaz compléta cette vision, ajoutant pour la couronner, celle du Mont-Blanc tout proche et pour ainsi dire en majesté, avec les prestigieuses cimes voisines qui forment sa cour.

En attendant que tout le monde soit arrivé, on a le temps de se familiariser un peu avec ce paysage grandiose dont les parties plus profondes sont dégagées de leur brume à mesure que le soleil y pénètre. Quelle éblouissante journée et que tout devient doux et doré sous l'éclairage oblique de l'automne ! Au rythme du télésiège qui débite cent personnes à l'heure, tout le monde est enfin là après une montée charmante et sans fatigue. On entend un exposé de M. le professeur Nicolas Oulianoff, de l'Université de Lausanne, sur la géologie du Mont-Blanc, cet ancêtre, âgé d'un milliard à un milliard et demi d'années, qui domine les « très jeunes » montagnes que nous foulons de nos pieds (deux cents millions d'années, peuh !). C'est aussi l'une des montagnes les plus escarpées du monde. A notre époque de « performances », on ne ravira pas celle-ci au Mont-Blanc qui est en passe de perdre sa popularité depuis que les journaux nous rebattent les oreilles de triomphes sur les cimes les plus élevées.

Pour le reste, on ne résumera pas ici la conférence si intéressante du professeur Oulianoff, un spécialiste du Mont-Blanc, qui aurait voulu avoir vingt heures pour nous parler de cet objet, et qui n'avait que vingt minutes ! M. le Dr Mariétan avait présenté l'orateur en termes pleins de délicatesse ; quand il le remercia, il était l'interprète de tous les Murithiens. La séance fut alors interrompue par la célébration de la Messe en plein air.

L'heure du pique-nique avait sonné : chacun ouvrit son sac sur la pente ensoleillée. Après le temps accordé à la première digestion, le président rassembla son monde pour la suite de la séance. Excuses et regrets des absents, petites questions administratives, admissions de nouveaux membres, tout cela ne prend que le temps strictement nécessaire ; à la Murithienne, on ne se répand pas en paroles inutiles. Messages des absents : Mme et Mlle Gautschi, Mlles V. Jéquier, B. Sennhäuser, D. Stam, J. Zullig, MM. H. Blötzer, M. Deléglise, P. Gilliard, A. Girardet, Dr R. Guder, Ch. Linder, A. Michel, S.O. Pralong, Dr P. Rosselet, E. Schüle, W. Wiescher. Nouveaux membres : Mme Maurice Lugeon, Lausanne ; Mlles Leuenberger Annette, La Tour-de-Peilz ; Sierro Gaby, Sion ; MM. Maquignaz Sylvain, Sierre ; Zimmermann Paul, Milan. Puis, M. Mariétan explique les caractéristiques de la vallée de Salvan, appelée par les géographes « vallée de Trient ». Vallée abrupte, extrêmement encaissée, où la terre végétale est rare mais bien cultivée ; la lutte de l'homme contre la nature y a toujours été âpre, notamment pour se préserver des avalanches. Mais les touristes ont été attirés par tant de grandeur sauvage : si la facilité des communications et la disparition progressive du tourisme contemplatif n'ont pas amené ici le développement que d'autres stations ont connu, de sincères amis de la nature sont cependant farouchement fidèles à ce pays admirable.

On s'excuse de devoir réduire à ce sec schéma une si vibrante causerie.

On ne sera pas moins empêché de dire ce que fut la ravissante excursion « par un sentier très murithien » dans le vallon pittoresque d'Emaney : l'admiration ne se décrit guère, et tout ce que l'on peut en exprimer, c'est le désir que le plus grand nombre possible se réunissent pour la partager.

Je ne pense pas me tromper en affirmant que président et directeur de la Murithienne, M. le Dr Ignace Mariétan, souhaite que l'on connaisse la nature surtout pour l'aimer. C'est lui, en effet, qui a été pendant un demi-siècle et reste encore heureusement le défenseur le plus éclairé, le plus acharné et le plus efficace de la nature valaisanne. Qu'il ait réussi à faire partager cet amour et ce désir de conservation aux membres de la Murithienne n'est pas un petit résultat.

Avant le départ pour Emaney, M. Jacquier, l'aimable président de Salvan, offrit aux amis de la nature réunis sur son fief, le vin de l'amitié et les paroles de bienvenue au nom de l'autorité communale. A notre tour de le remercier et d'exprimer à la sympathique population de Salvan un vœu très fervent : que les conquêtes indispensables de l'industrie et les appétits du tourisme moderne se réalisent sans que soit jamais mutilé le beau paysage de cette vallée, l'un de ceux que, Dieu merci, on peut encore considérer comme préservé.

Sylvain MAQUIGNAZ

---



## Rapport de la Commission cantonale pour la protection de la nature

Nous avons donné les conférences habituelles sur la protection de la nature dans les collèges de Sion et de St-Maurice, dans les Ecoles normales, au grand Séminaire, à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf, à l'Ecole de Commerce des jeunes filles, et au collège de la Planta. Toutes ces conférences ont été illustrées par des projections en couleur. Nous avons été très satisfait de l'attention des élèves. Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique pour son appui.

Nous avons visité la réserve d'Aletsch avec la Murithienne, nous avons exposé les caractères de cette réserve aux participants, ils étaient 80; ils ont été heureux de constater les bons effets de cette protection sur la forêt. Partout les jeunes arbres se développent.

A la demande de la société de Développement de Sierre, nous avons participé à une entrevue pour la conservation des peupliers de Nîouc. Une indemnité sera versée au propriétaire des terrains du voisinage, en compensation du dommage causé par les peupliers aux terrains arborisés. Ainsi, grâce à la bienveillante entremise des pouvoirs publics, ce beau paysage sera conservé.

L'examen des peupliers abattus sur l'avenue de la gare de Rarogne, dont nous avons parlé dans nos précédents rapports, a montré que tous les arbres étaient sains, sauf un. On avait prétendu que ces arbres étaient gâtés, trop vieux et qu'ils constituaient un danger.

Nous avons reçu des plaintes au sujet de la cueillette exagérée des edelweiss dans la vallée de Saas. La police a été avisée.

A la demande de la commune d'Orsières, nous avons visité les moraines anciennes du glacier de Saleinaz, en amont de Praz-de-Fort: La commune ayant reçu une demande en vue de l'octroi d'une concession de carrière pour l'exploitation de granite dans ces moraines.

Au temps où le glacier de Saleinaz descendait au fond de la vallée, alors que celui de Ferret s'était déjà retiré plus haut, il a déposé une moraine latérale sur sa rive droite et une autre sur sa rive gauche. Elles sont composées presque exclusivement de granite du massif du Mont Blanc. Celle de droite est immense et barre la vallée, elle est entièrement boisée de conifères. C'est certainement l'une des plus belles de Suisse. Elle porte sur sa crête et sur ses flancs de nombreux gros blocs. Le plus grand et le plus spectaculaire est la Pierre die « du Renard », elle a 22 m de long, un volume de 6000 m<sup>3</sup>; à côté se trouve un autre gros bloc.

La commune apprécie avec raison la beauté de cette moraine, elle a obtenu que la conduite forcée des forces motrices d'Orsières, qui suit cette crête, soit enterrée, ce qui est très heureux. On a là maintenant un joli chemin qui constitue une très agréable promenade. Plusieurs chalets se sont construits dans le voisinage, leurs propriétaires souhaitent vivement la conservation intégrale du paysage de la moraine.

Par contre la moraine de gauche est moins grande, moins visible, elle contient aussi de gros blocs de granite. Elle se prête mieux pour l'exploitation. Nous pen-

sons qu'on pourrait accorder des concessions pour des exploitations dans cette moraine, soit comme pierre de taille soit comme moellons. En veillant à ce que l'exploitation ne se fasse pas en désordre, mais méthodiquement, en veillant aussi à ce que les débris laissés après l'exploitation soient rassemblés sur certains points et, si possible, recouverts de terre, l'enlaidissement du paysage ne serait pas grave.

Nous avons donc proposé de limiter l'exploitation du granite à la moraine de la rive gauche de la Reuse de Saleinaz et de conserver intacte la grande moraine de la rive droite, comme monument naturel, spécialement la Pierre du Renard. L'Administration de la commune d'Orsières nous dit dans sa réponse qu'elle se référera volontiers à nos propositions pour que cette partie intéressante de son territoire soit préservée comme il convient.

I. Mariétan

---

### Bibliographie

Ignace Mariétan: Guide suisse du tourisme pédestre. 12 Val d'Hérens-Val d'Anniviers.

Descriptions de 42 itinéraires avec profils, croquis, 25 photographies, 140 pages.

Les descriptions, les profils, visent à donner une image fidèle et complète des plus belles promenades, à en faire ressortir tous les attraits et à permettre au promeneur d'en tirer le meilleur profit. Elles contiennent des notes détaillées sur les particularités naturelles, historiques, architecturales, sur les sites les plus remarquables et sur la vie des habitants.

Les murithiens trouveront dans ce guide la description d'un bon nombre de leurs excursions.

Edité chez Kümmerli et Frey, à Berne, en collaboration avec l'Association valaisanne du tourisme pédestre à Sion.

---